

## LA QUATRIÈME internationale

PARTI COMMUNISTE INTERNATIONALISTE . SECTION FRANÇAISE DE LA QUATRIÈME INTERNATIONALE

CONTRE LA RÉPRESSION POLICIÈRE

## VIVE LA SOLIDARITE DES TRAVAILLEURS DES ETUDIANTS EN LUTI

La journée du 3 mai 1968 a été présentée de facons diversement fausses (mais également intéressées) par la presse ; nous allons mettre en évidence la provocation policière et plusieurs autres points.

« Occident », groupuscule fasciste bien connu, multipliait depuis quelques semaines les attaques con-tre les étudiants et leurs locaux. Le dit groupe ayant annoncé son intention de tenir meeting à Nanterre, le doyen Grappin décreta la fermeture de cette faculté.

Le 3 mai, à 12 heures, le meeting est organisé dans la cour de la Sorbonne qu'il devenait nécessaire de protéger après l'incendie des locaux de la F.G.E.L. par les fascistes. Le meeting se déroule dans le calme. Vers 14 heures, alors qu'aucun incident n'a eu lieu, on apprend la fermeture de la bibliothèque et des amphithéâtres de la Sorbonne. Au même moment, la police cerne les bâtiments.

Vers 15 heures 30, ils en bloquent toutes les issues et soudain, vers 16 h 30, plus de 500 policiers casqués et armés de matraques pénètrent dans la cour de la Sorbonne. Jusqu'à 19 heures les étudiants qui étaient présents sont emmends dans des cars de policiers de la compliagation de la c lice vers les commissariats.

C'est alors que, spontanément, de 500 à 1.000 étu-diants rassemblés à proximité de la Sorbonne, se mirent à scander « à bas la répression! » et « libérez nos camarades!». Il y eut en quelques endroits des prises de parole des militants de la JCR et du CLER; ces derniers d'ailleurs pour demander la dispersion des étudiants.

Nouvelle intervention policière : c'est la charge à coups de matraques. Spontanément, la foule des étudiants s'organise. Et c'est l'émeute, sans « meneurs » « ni service d'ordre ».

C'est là l'enseignement le plus positif de cette mani-

festation. Pendant cinq heures, le Cuartier Latin vécut la démonstration de la faiblesse de fait des forces de police face à une émeute urbaine. Les pavés volèrent; les grilles entourant les arbres servirent à monter des barricades; les jeunes surent prendre toutes les initiatives pour répliquer à la violence de la police qui employait les matraques et les qaz lacrymogènes, et dont les fusils MAS 36 étaient charges.

S'agit-il comme le prétend la direction du PCF d'une provocation d'éléments irresponsables, « gauchistes » d'origine bourgeoises et autres « pseudo-révolutionnaires »? Le caractère spontané de la manifestation vient immédiatement infliger un cin-glant démenti à cette assertion. De plus, son carac-tère massif a montré qu'il ne s'aqit pas seulement de l'affaire d'une poignée de « qauchistes ». Et si même la poignée de « gauchistes » avait la direction de ce mouvement, elle prouve simplement qu'elle a su acquérir une forte influence dans le milieu étudiant et qu'elle est en mesure de mobiliser d'importantes forces dans des luttes revendicatives et politiques de luttes revendicatives et politiques et politiques de la companie de tiques, ce à quoi ne saurait prétendre ce « groupus-cule droitier » qu'est devenue l'Union des Etudiants Communistes contrôlée par la direction du PCF.

Voir en pages 4 et 5 nos autres articles sur le mouvement des étudiants en Europe.



## A nos lecteurs :

Il faut tout faire pour que la lutte des étudiants ne reste pas isolée. Faites circuler dans l'entreprise où vous travaillez des pétitions de soutien; faites adopter dans votre syndicat des résolutions en faveur des luttes étudiantes et communiquez le tout à l'U.N.E.F. et au S.N.E. Sup.

Négociations préliminaires à Paris :

Nous soulignions dans notre dernier numéro, l'am-pleur de la défaite politique que constitue pour l'im-parialisme américain la reculade de Johnson; plus que l'arrêt des raids au nord du 19 parailèle, c'est sa décision de ne pas solliciter, dans la conjoncture politique actuelle, un deuxième mandat présidentiel, qui apparaît comme l'aveu de l'échec de sa politique vietnamienne.

L'impérialisme n'a pourtant pas mis les pouces. Les conditions préalables mises par Hanoï à l'ouverture des conversations — l'arrêt total et inconditionnel des raids sur la RDVN — ne sont pas respectées par la Maison Blanche.

Pourquoi le gouvernement de la RDVN a-t-il dans consocitions et contre l'attente générale des observa-

ces conditions et contre l'attente générale des observateurs bourgeois et des soviétiques eux-mêmes, accepté de parlementer? Pourquoi le dégagement, qui s'est avéré très provisoire de Khe Sanh?

avéré très provisoire de Khe Sanh?

Il est possible de comprendre l'acceptation de Hanoi sans se référer à la situation intérieure des Etats-Unis. Rejeter les propositions de Johnson, c'eût été risquer de ressouder, du moins partiellement, une opinion publique désemparée autour de son président. Au contraire, en acceptant le principe des pourparlers — qui ne sont pas des négociations de fait — Hanoi met Johnson au pied du mur, limite sa marge de manœuvre, rend très difficile une relance de l'escalade, alors que la situation militaire des Américains au sud demeure des plus précaires. des plus précaires.

Le chassé croisé de Khe Sanh est à cet égard significatif. Les troupes du Front ont réoccupé sans difficulté les positions abandonnées, et ont contribué par cette manœuvre, au moment où une redisposition de ses forces pouvait être envisagée par l'Etat-Major US, à fixer les troupes adverses dans les grandes bases proches du 17° parallèle, à les maintenir par leur dispersion dans une situation éminemment vulnérable.

Il est significatif que les semaines qui ont suivi l'acceptation par Hanni des propositions de Johnson aient été marquées pour celui-ci de grandes difficultés :

Les gouvernements fantôches de Corée et de Thailande au premier chef se sentent « lâchés », un coup grave, facteur de désagrégation, a été porté au sys-thème d'alliance impérialiste en Extrême-Orient. Les dernières opérations militaires US autour de

Saigon se sont soldées par un bilan absolument négatif. Les garnisons et aéroports de la capitale de meurent à la portée des mortiers du Front, alors que Hué peut être libéré à tout moment par les forces populaires.

C'est sur le terrain diplomatique que Johnson tente de regagner les positions perdues en posant de nouvelles conditions, quant au choix d'une ville, quant à la nature des discussions, qu'il voudrait voir s'enqa-ger sur l'ensemble du conflit. Il se trouve pris en fourchettes entre le gouvernement du Nord, déterminé à imposer l'arrêt inconditionnel des raids sur RDVN comme préalable à toute discussion, et FNL qui peut au moment opportun asséner de nou-

veaux coups terribles au corps expéditionnaire. C'est l'offensive du Têt qui a contraint Johnson à un premier recul d'importance; c'est sur le même terrain qu'il devra céder davantage et, s'il n'est pas

(suite page 6)

T. LECRET.